

7<sup>ème</sup> dimanche de l'année A. 19 février 2017.

Quand nous sommes agressés, nous avons le choix entre la colère et l'humiliation. Si l'agresseur est plus faible que nous, la colère nous paraîtra la bonne solution. Mais si l'agresseur est plus fort que nous, nous sommes obligés de ronger notre frein ; nous optons pour l'humiliation. Peut-être plus tard, le rapport de forces s'inversera, alors, en un clin d'œil, notre humiliation se transformera en colère. Or Jésus nous propose une troisième voie. Remarquons bien que Jésus refuse et la colère et l'humiliation. En tendant l'autre joue, on ne se laisse pas faire, on reprend l'initiative ; on adresse un message à l'agresseur. La première lecture, au livre des Lévitites, donne déjà un aperçu de la recherche de cette troisième voie, refusant à la fois la vengeance et la haine rentrée, « Tu ne te vengeras pas... Tu ne hairas pas ton frère dans ton cœur », refusant aussi la lâcheté devant le mal « tu ne toléreras pas la faute de ton compatriote ». Face aux comportements instinctifs que sont la colère et l'humiliation, la troisième voie sera le fruit de notre pensée et de notre volonté. C'est une voie où il faut inventer, y mettre de sa finesse et de sa bonté. Ce n'est pas une voie où il suffirait d'obéir, serait-ce à un précepte de Jésus. C'est là que nous allons nous montrer humains. C'est donc là que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre. C'est pour quoi Jésus nous recommande de prendre modèle sur Dieu notre Père, de lui ressembler, d'être ses fils. Mais cette troisième voie nous frustrer de la satisfaction de la vengeance ou de l'espoir de celle-ci. Satisfaction illusoire, comme nous allons le constater.

La loi du talion vise la limitation de la vengeance en autorisant celle-ci dans les limites d'une stricte correspondance avec le préjudice qui a été subi. Elle présuppose une sorte de droit à la vengeance. Elle installe un équilibre de la terreur puisque l'agression ne restera pas sans riposte. Mais s'il y a un droit à la vengeance, est-on capable de la maîtriser ? On se souvient de l'adage de Lamek au livre de la Genèse (4,24) : « Cain est vengé 7 fois mais Lamek, 77 fois ». La loi du talion voudrait être une solution moyenne, une position d'équilibre entre la vengeance et le pardon, un mélange de paix et de guerre. Mais est-ce tenable ? Qu'est-ce qu'un compromis qui ne règle rien ? Qu'est-ce qu'une parole qui dit ni oui, ni non ? Par ailleurs, la loi du talion est inapplicable. Comment peut-on être sûr que la douleur qu'on inflige aux autres est l'exacte équivalence du mal qu'on a subi ? En conclusion, la loi du talion laisse la vengeance sur sa faim et donne à l'adversaire une légitimité pour la riposte. C'est ainsi que l'humanité va à sa ruine. Dans ce faux équilibre, chaque période de paix n'est la préparation de la guerre suivante comme le montrent les siècles de guerres européennes. Après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, les européens ont compris que c'était pour eux une question de vie ou de mort : ils n'avaient pas le choix de faire autrement que de se réconcilier. Sur ce point, le christianisme en Europe ne fait que commencer. Je remarque aussi la dignité des populations lors des attentats et notamment la dignité de ceux qui étaient atteints de plein fouet, la quasi absence de mouvements spontanés de violence alors que le gouvernement s'affolait en criant à la guerre.

Nous sommes toujours surpris à la lecture du Sermon sur la Montagne, preuve de sa profonde nouveauté. Mais nous lui résistons. Nous craignons qu'il soit un idéal impraticable. Il est cependant le seul à envisager autre chose que la destruction de l'autre ou de soi. N'est-il pas au fond le seul réaliste ? L'évangile regarde la réalité en face ; il ne propose aucun déni, aucune fuite dans l'oubli. Quand on a été réquisitionné pour faire mille pas à cause d'une agression, l'histoire ne s'arrête pas là, il faut être prêt à en faire mille de plus.

Regardons ce que Jésus a fait. Lors de son arrestation, quand il a été frappé par le garde du grand prêtre, il n'a pas mécaniquement tendu l'autre joue. Il ne l'a pas non plus injurié ou haï intérieurement. Il lui a parlé. Il lui a dit : « Pourquoi me frappes-tu ? ». Le récit de la Passion tout entier est un récit sans haine. C'est pourquoi il fait œuvre de rédemption. Il n'a suscité, chez les premiers chrétiens, aucun esprit de vengeance ni d'humiliation mais un sentiment de fierté à tel point que les apôtres étaient tout joyeux d'être jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus (Ac 5,41). Dans le contexte de l'apartheid en Afrique du Sud, Nelson Mandela a choisi de raconter les souffrances qu'il avait subies, de les raconter sans accuser, engageant son pays sur un chemin de mémoire et de vérité et ainsi de réconciliation. Ce récit positif des événements choquants de la Passion, la communauté ne l'a pas inventé. Elle l'a reçu de Jésus lui-même puisqu'avant sa mort, Jésus en faisait le récit positif et salvateur : « ceci est mon corps livré pour vous... ceci est mon sang versé pour vous ».

Le mal que nous avons subi ne nous lâche pas. Il hante nos mémoires. Et nous ne cessons de nous le raconter. Mais comment nous le racontons-nous ? Quel regard posons-nous sur lui ? Pour quelle ouverture à la vie ? Tout est là.